

rent tellement qu'elles firent plus de mal que de bien à Clémentine, et qu'elle se vit menacée de les interrompre ; heureusement la force du cœur releva de nouveau celle du corps ; les fiancés se consolèrent de se voir moins longuement en se voyant deux fois dans la journée.

Les malheureux sont exigeants,—et n'ont-ils pas le droit de l'être ? Le plaisir de voir la robe rose de Clémentine s'épanouir, fleur adorée, sur le feuillage, ce plaisir si vif, et déjà si dangereux, ne suffit bientôt plus à M. de Trossay...

En allant une nuit chercher la nourriture quotidienne des prisonniers, Jean-Pierre porta au marquis de Roan une très-humble requête :

N'ayant d'autre distraction que la contemplation du paysage, le vicomte réclamait instantanément un télescope, afin de porter ses regards jusqu'à la Loire.

Le marquis, effrayé, refusa dès le premier jour, mais le second il céda, à la condition qu'on n'ouvrirait pas la fenêtre.

Comme on l'avait déjà ouverte dix fois, ou en conclut, que cela se pouvait faire impunément... Et télescope d'une part, lorgnette de l'autre, prolongèrent encore les entrevues téméraires dont ils doublaient mystérieusement le plaisir.

En fait d'imprudences, quels amoureux savent s'arrêter ? Et maintenant qu'on se voit si bien, n'était-il pas possible de s'entretenir ?

“M. le vicomte s'ennuie de ne rien faire, dit le complaisant courrier de nuit au marquis de Roan.”

Et le marquis ne vit aucun inconvénient à donner au vicomte de quoi écrire.

Or, que pouvait écrire celui-ci, je vous le demande, sinon : — “Clémentine, je vous aime ;” — et puis : — “Je vous aime Clémentine ?” C'est ce qu'il fit donc sous toutes les formes, avec toutes les variations que chacun sait. Et, lancé chaque jour par une fronde de la façon de Jean-Pierre, un projectile lesté d'un billet, allait tomber aux pieds de Clémentine.

A cette poste d'un nouveau genre en succéda bientôt une autre. Le vicomte adressait des questions à la jeune fille, et celle-ci répondait oui ou non. Oui, c'était un livre à la main ; non, c'était un mouchoir ; et peu à

peu, des phrases entières s'articulant ainsi, rien ne manqua plus à la correspondance des fiancés.

Les jours s'écoulaient cependant ; le sergent Romulus veillait nuit et jour ; Larive perdait le peu de raison qui lui restait, en voyant Clémentine de plus en plus belle et souriante ; et le marquis de Roan, jugeant le moment arrivé, avait fixé la suite à la troisième nuit...

L'intervalle des deux jours fut employé en minutieux arrangements. On déposa les bagages dans la chambre de Clémentine comme dans l'asile le plus inviolable ; le bateau libérateur reprit sa place à l'extrémité du parc. Il fut convenu que Jean-Pierre se chargerait des paquets, que le marquis le suivrait seul au milieu de la nuit, et que le vicomte terminerait la marche avec Clémentine.

On s'attacha, dès le premier jour, à regagner la confiance de Larive. Quelques mots aimables de Mlle. de Roan suffirent pour aveugler le malheureux, qui d'ailleurs, ne croyant plus guère à la présence de Martial, commençait à rêver de prendre un jour sa place...

“Je suis aussi jeune et aussi brave que ce chef de Chouans ! se disait-il quelquefois en lui-même. Il est condamné à mort et je suis plein d'avenir ; il perd Mlle. de Roan, et je puis la sauver... Les Bourbons, au reste, ne reviendront jamais, et le temps est notre maître à tous... Qui sait si on n'oubliera pas cet homme, s'il ne quittera pas lui-même la partie ; et qui sait enfin si alors...”

Alors le jeune républicain sentait le vertige lui monter à la tête ; car il se voyait déchirant le contrat signé par Martial, et recevant la récompense d'un amour persévérant.

Or, au milieu de ce rêve doux et lointain, figurez-vous le pauvre insensé recevant un sourire de Clémentine, et jugez de la résistance qu'il pouvait opposer à une telle supplante, lorsqu'elle lui reprochait de la faire surveiller de trop près.

Les Roan se virent donc surveillés de si loin, la veille du jour décisif, qu'ils ne doutèrent plus du succès de leur complot, et qu'ils s'en-dormirent tous avec confiance.

Malheureusement, si Larive fermait ses yeux éblouis, un autre avait ouvert les siens dans l'ombre ; et en comptant sur le repos de leur dernière nuit à la S..., les châtelains avaient compté sans leur hôte, le sergent Romulus !